



La rencontre de trois destins : Rochambeau, La Fayette et Washington

CATHERINE ET GÉRARD ERMISSE, NATHALIE DE GOUBERVILLE

Résumé : *Le propos des auteurs est centré sur le thème d'une rencontre improbable entre trois « héros » de la guerre d'Indépendance des États-Unis que rien ne prédisposait à se croiser sur le sol américain. Le premier chapitre examinera logiquement la vie de Rochambeau, La Fayette et Washington avant que les circonstances géopolitiques ne les amènent à se rencontrer, pour La Fayette et Washington en 1777, pour La Fayette et Rochambeau en 1780, pour Rochambeau et Washington en 1780 également. Le second chapitre examinera quant à lui la nature de leurs positions respectives et surtout l'évolution de leurs relations au long de leur rencontre sur le théâtre de la guerre menée en Amérique contre les Anglais. Enfin, l'article se termine, en guise de conclusion, par un dernier chapitre sur les « fruits de la victoire » et la « fortune » de chacun des trois héros... sans oublier le quatrième homme, l'amiral de Grasse.*

Mots-clés : *Rochambeau, La Fayette, De Grasse, Washington, Guerre d'indépendance, États-Unis d'Amérique, Yorktown, Cornwallis, Clinton.*

Dans le cadre de l'association des Amis de Rochambeau que nous avons fondée ensemble avec quelques autres Vendômois en 2011, nous nous sommes intéressés en priorité à la part la plus connue de la longue carrière militaire du maréchal de Rochambeau (1725-

1807). De la guerre qu'ensemble Français et Américains ont livrée aux Anglais entre 1778 et 1783, l'histoire a retenu trois noms principaux : Rochambeau, Washington et, bien sûr, La Fayette¹. Elle surestime souvent le rôle de La Fayette, autoproclamé « héros des Deux Mondes » ; elle magnifie, et cela est normal, le premier président des États-Unis et mésestime, presque toujours, le stratège que fut notre grand concitoyen vendômois. Notre association et la Société archéologique, partageant la même démarche scientifique, ont à cœur de rétablir le rôle exact de chacun des acteurs de l'aventure assez improbable que fut la guerre d'Indépendance américaine, conséquence de l'alliance entre le roi de France et les Insurgents. Les auteurs ont voulu éclairer d'un jour nouveau la « rencontre » si particulière des trois héros de cette guerre pas comme les autres et mettre ainsi en lumière la nature si étonnante de leurs relations humaines et professionnelles. Leur propos est organisé en trois grands chapitres : avant la rencontre, la rencontre et les fruits de la victoire.

Avant la rencontre

Bien avant leur rencontre, nos trois héros ont vécu leur vie et, pour certains, bataillé dans des camps opposés, sans imaginer un seul instant que leurs destins

¹. Du reste, elle a encore plus oublié le quatrième homme : l'amiral de Grasse.

se croiseraient un jour. Nous commencerons donc par évoquer la longue carrière classique d'officier de Rochambeau, puis celle de chef de guérilla de Washington et enfin la courte existence de membre de la haute aristocratie du jeune Lafayette avant son aventure américaine.

Rochambeau : un vieux briscard de bonne réputation

Rochambeau est issu d'une famille de noblesse locale et ancienne qui domine le Vendômois au XVIII^e siècle. Son père est gouverneur de la ville et du château de Vendôme et bailli d'épée du Vendômois. Jean Baptiste Donatien Vimeur de Rochambeau est né à Vendôme le 1^{er} juillet 1725. Destiné à la carrière ecclésiastique, il doit y renoncer à la mort de son frère aîné et reprendre le flambeau du service du Roi, c'est-à-dire entrer dans la carrière des armes en partant pour Paris en 1740. Il part à quinze ans, après des études très « modernes » au Collège de sa ville natale, tenu par les Oratoriens, pédagogues très sensibles, dit-on, à l'esprit et aux utopies du temps.

Le jeune Rochambeau est donc issu clairement de la moyenne noblesse provinciale, vivant entre hôtel particulier en ville à Vendôme et château à la campagne, au plus près de ses domaines ruraux et forestiers, dans le vieux château familial de Thoré, au bord du Loir. Les Rochambeau ont une position assez particulière dans l'ancien duché et dominant largement le Vendômois, pas seulement en raison de leurs fonctions largement honorifiques ou de l'emprise territoriale importante qui est devenue la leur sous Louis XV et Louis XVI, mais plus en proportion de l'influence qu'on leur accorde auprès du pouvoir royal et de la Cour : ils sont en quelque sorte de ce point de vue les « patrons »² du Vendômois.

En effet, les Rochambeau approchent de très grands personnages. On raconte ainsi que, lorsque Rochambeau était jeune, il se rendait avec ses parents au château de Véretz, au bord de l'Indre, près de Beaumont-les-Tours. C'est là, dit-on, que son père et M^{gr} de Crussol, évêque de Blois, décidèrent de son avenir. Les Crussol fréquentent beaucoup ce charmant domaine sur les rives du Cher, appartenant au Duc d'Aiguillon, dont la femme est une Crussol : ils y sont un peu chez eux. Les Crussol et les Rochambeau viennent à Véretz l'été pour faire leur cour à l'amie du propriétaire qui y réside chaque année. C'est elle le personnage important de cette préhistoire du futur Maréchal : l'amie du duc d'Aiguillon est, en effet, une personne de sang royal. Il s'agit de la princesse de Conti, descendante à la fois du Grand Condé et de Louis XIV. Wheelen prétend même qu'elle est la cousine des Rochambeau³. La princesse

de Conti est Princesse du sang de la branche des Condé et, de surcroît, elle est apparentée aux Premiers Princes du sang, les duc et duchesse d'Orléans⁴.

C'est à coup sûr par elle et grâce à ces rencontres estivales à Veretz ou hivernales à Paris, que la mère de Rochambeau fut nommée, en 1745, gouvernante des enfants du duc et de la duchesse d'Orléans. Le futur Philippe-Égalité et sa sœur Bathilde furent élevés sur les genoux de « maman Beau » ; le futur Louis-Philippe, roi des Français et ses frères également. Madame de Genlis lui succède brutalement, en 1782, mais « maman Beau » termine néanmoins sa vie au Palais-Royal, pensionnée par le Prince de Condé.

Si les ancêtres Rochambeau ne furent que de simples nobles provinciaux, officiers dans les armées, notre héros, lui, touche aux plus hautes sphères de l'Ancien Régime ; d'abord par la position de sa mère auprès des Orléans, puis grâce à sa carrière militaire. De surcroît, il se trouve en contact constant sur les champs de bataille avec tous les Princes du Sang : les Orléans, Condé et Conti. C'est un élément essentiel que la fréquentation de la famille royale, au cœur d'une société organisée en castes, en clientèles, et en clans, surtout parmi les ordres privilégiés. Mais cela n'entraîne en rien une communauté de vue et de pensée politique car, au sein du même clan, de la même famille, voire du même couple, chacun prend des positions parfois opposées. Un exemple : le Prince de Condé est le chef des émigrés alors que sa femme, Bathilde d'Orléans, est résolument républicaine, dès le début de la Révolution. Rochambeau, bien que lié à lui, ne partage pas forcément les opinions de Philippe-Égalité ! Mais il appartient au cercle des « clients » ou protégés de cette famille.

La carrière très rapide de Rochambeau est-elle le fruit de la protection des Orléans ou de ses propres vertus ? La question se pose.

Sa carrière est beaucoup plus rapide que la moyenne, surtout pour le descendant d'une famille sans notoriété particulière au départ. Colonel en 1747 à vingt-et-un ans, brigadier général en 1755 à trente ans, et cinq ans plus tard, maréchal de camp en 1760, à trente-cinq ans, le voilà lieutenant général à cinquante-cinq ans en 1780, au moment de commander l'armée envoyée à Washington ! La question est donc légitime. Mais, pour l'essentiel, c'est à sa valeur et spécialement à son courage que J.-B. de Vimeur de Rochambeau doit sa carrière rapide sous le règne de Louis XV. Si protection, il y eut, c'est assurément au vu des actions conduites sur le champ de bataille⁵ et non dans les salons du Palais royal, résidence parisienne des Orléans qu'il la gagna. Que ses belles actions se soient déroulées sous les yeux des Princes n'a pas pu lui nuire. Que le Roi

Richelieu, Claire Clémence de Maillé. Celle-ci est la propre grand-mère de notre princesse de Conti.

4. Sa fille a épousé le duc d'Orléans dit « Louis le Gros », père de Philippe-Égalité.

5. Ainsi, lors du siège de Namur, du 6 au 20 septembre 1746, et de l'incendie de la poudrière que Rochambeau éteint, malgré le danger extrême d'explosion, au péril de sa vie, sous les yeux de Clermont, prince du sang, oncle du duc d'Orléans (cf ; Wheelen, *op. cit.*, p. 45-46).

2. Du latin *patronus*, protecteur et non chef d'entreprise au sens actuel.

3. Cf. Wheelen (J-E), *Rochambeau*. Paris, Plon, 1934, p. 614-615. L'auteur fait allusion à une union entre Macé de Vimeur et Renée de Maillé dont descend la femme du Grand Condé, par ailleurs nièce de